

Regards sur la littérature italophone.
Amara Lakhous : culture migration et altérité

Il est important de dire que la littérature italophone migrante joue aujourd'hui un vrai rôle au sein du panorama littéraire, en particulier dans le contexte méditerranéen, car elle participe au devenir d'un vaste ensemble historique et humain. Elle naît d'un besoin d'exprimer le traumatisme du détachement, du bouleversement et de la peur de l'oubli : l'autre rive est, à la fois, image du pays d'accueil et un symbole de recommencement.

Dans cette perspective, l'écriture se présente comme un *medium* essentiel pour certains auteurs qui ressentent viscéralement le besoin de raconter leur propre condition et leur propre expérience. Il est donc d'abord nécessaire de percevoir la force qui pousse l'écrivain à s'exprimer, malgré toutes les difficultés inhérentes à un tel projet.

Se servir d'une autre langue, (comme cela a été le cas pour les écrivains maghrébins francophones¹), constitue une avancée importante pour l'individu qui fait ce choix culturel et cela, pour des raisons diverses : de la dénonciation du colonisateur et de l'assimilation culturelle au besoin de s'exprimer à l'intérieur d'un contexte nouveau. L'expression écrite constitue, dans ce cas, un pas encore plus marquant à l'intérieur du pas déjà accompli : celui de la migration.

L'attention à la thématique de l'identité est une étape fondamentale pour tout écrivain. La construction d'une identité 'interculturelle' demeure un projet d'envergure du point de vue intellectuel et linguistique, car l'écrivain migrant doit faire évoluer son image personnelle en relation avec la culture du pays d'accueil. Le choix d'une autre langue peut provoquer une certaine souffrance. Les premiers écrivains migrants s'exprimant en italien, même dans la précarité et dans la douleur, empruntent un chemin de rapprochement vers la réalité dans laquelle ils vivent, afin d'exister, d'être compris et entendus par tous à l'intérieur du pays d'accueil, comme le précise l'écrivaine et poète Mia Lecomte :

Per lo scrittore, il poeta migrante, la scelta di adottare la lingua del paese di accoglienza è sempre sofferta [...] ma l'adozione della nuova lingua permette di

¹ À propos de l'espace littéraire méditerranéen, il est important, selon nous, d'opérer une distinction entre francophonie et italophonie. Ces deux phénomènes ne sont comparables entre eux qu'en partie, eu égard au contexte littéraire, mais surtout historique, de chacun d'eux. La francophonie renvoie à l'ensemble des personnes et des institutions qui utilisent le français comme langue maternelle, administrative, d'usage, mais aussi d'enseignement, à la suite des nombreuses campagnes de colonisation menées par la France au cours de son histoire. L'italophonie représente, en comparaison, un phénomène d'entité mineure qui, même s'il est né sur les mêmes bases (colonisation, diffusion de la langue italienne, etc.), se limite aujourd'hui à désigner les écrivains étrangers, ou d'origine étrangère, qui écrivent en italien et qui sont de plus en plus présents dans le panorama littéraire italien et international.

uscire dall'astrazione, diventa strumento di liberazione, annulla le barriere universalizzando il concetto di cittadinanza poetica [...]. Ci troviamo di fronte a un multilinguismo sia frutto del momento storico – condizione necessitante è proprio la migranza – sia legato alla biografia personale dei poeti, che sono migranti e vengono spesso da realtà multilingui ».²

Si l'élément déclencheur de l'écriture reste celui du départ et de l'éloignement de toute source d'identification à sa propre culture, la souffrance du détachement peut être un moment positif : celui de la découverte d'un potentiel d'écriture, de narration, d'une rencontre avec une partie de soi, dont l'existence était jusque-là insoupçonnée. Cette crise d'identité du sujet, qui amène à la création littéraire, naît donc dans un contexte culturel inhabituel.

Certains critiques majeurs, tels Armando Gnisci ou Édouard Glissant, mêlent expérience migratoire et analyse scientifique des textes, afin de considérer à leur juste valeur les transformations identitaires à grande échelle qui sont en cours. Selon Glissant, nous sommes face à une occasion pour changer la vision trop réductrice de la rencontre des cultures. Dans l'ouvrage *Introduction à une poétique du divers*, il écrit :

Ces littératures dont je pressens l'apparition, ces littératures du monde, je crois qu'elles ne seront possibles que si l'on affirme à leur entrée – à l'endroit d'où nous sommes et d'où nous pouvons deviner leur apparition – ce que je crois être et ce que j'appelle, s'agissant des problèmes d'identité, le droit pour chacun à l'opacité. [...] Ayons la force imaginaire et utopique de concevoir que ce chaos n'est pas le chaos apocalyptique des fins de monde. Le chaos est beau quand on en conçoit tous les éléments comme également nécessaires. Dans la rencontre des cultures du monde, il nous faut avoir la force imaginaire de concevoir toutes les cultures comme exerçant à la fois une action d'unité et de diversité libératrice.³

Au début des années 1990, en raison de sa position centrale dans l'espace méditerranéen, l'Italie est un jeune pays d'accueil présentant, toutefois, un lourd héritage en matière d'émigration : la littérature migrante prend alors une importance croissante.

En 1989, le jeune sud-africain, Jerry Masslo, est tué à Villa Literno, où il travaillait à la cueillette des tomates : si nous ne pouvons pas parler d'élément déclencheur, car d'autres sentiments liés à la nostalgie et à l'exil ont sûrement poussé certains migrants à se raconter, cette tragédie reste un événement bouleversant à l'origine, sinon de l'écriture, du moins du débat autour de la question des immigrés. Il nous semble cohérent d'imaginer qu'il ait pu, d'une certaine manière, attirer l'attention du public sur la condition des migrants en Italie. L'épisode crée un grand mouvement de solidarité autour du sort réservé aux migrants, surtout

² Mia LECOMTE, « Cittadini della poesia », postface à Heleno de Oliveira, *Se fosse vera la notte*, Roma, Zone Editrice, 2003, p. 126-127.

³ Édouard GLISSANT, *Introduction à une poétique du divers*, Paris, Gallimard, 1996, p. 71.

dans le Sud d'Italie, alors que les médias s'emparent du sujet en créant le débat. Enzo Forcella, journaliste de *La Repubblica*, affirmera :

Dopo essere stati noi sino all'altro ieri un paese di emigranti ci ritroviamo ora terra di immigrazione, una specie di eldorado per la gente del Terzo Mondo. Il fenomeno è esploso all'improvviso e, come al solito, ci ha colti impreparati.⁴

La nouvelle littérature migrante apparaît dans cette situation sociale complexe et envahit la conscience des critiques et des autres migrants. En 1990, paraissent les deux premiers romans autobiographiques en italien d'écrivains migrants. Il s'agit de deux romans rédigés à quatre mains : *Immigrato*⁵ (1990) du tunisien Salah Methnani, en collaboration avec Mario Fortunato, et *Io, venditore di elefanti*⁶ (1990) du sénégalais Pap Kouma et Oreste Pivetta. Ces écrivains, issus de situations géopolitiques différentes, sont ignorés dans leurs pays d'origine et les éditeurs italiens décident de les publier ou non en fonction des modes et des tendances du moment. Pourtant, dans certains cas, ils ont rapidement écrit de la poésie ou de la prose en italien, langue qu'ils ont maîtrisée sans attendre une autre génération. Ils ont leur place à l'intérieur d'un vaste mouvement culturel : leur apport fait partie de cette créolisation de l'Europe et de l'Occident, dans un mouvement perpétuel de réécriture historique du présent. Armando Gnisci estime que, par ce procédé, nous parvenons à une « mutua decolonizzazione tra europei e stranieri migranti, anche attraverso la produzione di opere comuni »⁷.

L'Italie enrichit sa propre littérature italienne d'une nouvelle littérature italoophone qui pourrait 'mondialiser' la vision et la tradition de l'écriture italienne. C'est un procédé plus ample de construction d'une littérature créole qui accompagne ces mouvements, sans les enfermer dans le seul contexte national. Il suffit de penser à Nicolaï Lilin ou à Amara Lakhous, tous deux traduits, entre autres, en français. Déjà en 1995, Graziella Parati, affirmait à ce propos :

Le migrazioni attuali stanno cambiando l'Europa e la sua configurazione linguistico-culturale; invece di limitarci a considerare coloro che emigrano in Italia dovremmo collocare il fenomeno italiano all'interno di una più ampia prospettiva

⁴ Enzo FORCELLA, « È la prima volta della "civile Italia" », *La Repubblica*, 26 agosto 1989.

⁵ Salah METHNANI, Mario FORTUNATO, *Immigrato*, Roma, Theoria, 1990.

⁶ Pap KHOUMA, Oreste PIVETTA, *Io, venditore di elefanti*, Milano, Garzanti, 1990.

⁷ Armando GNISCI (dir.), *Nuovo Planetario Italiano. Geografia e antologia della letteratura della migrazione in Italia e in Europa*, Troina, Città Aperta Edizioni, 2006, p. 34.

européenne. Il contesto italofono, benché limitato, sta creando delle nuove connessioni con altre letterature minori europee.⁸

Grâce à l'attention de la part de l'académie et à l'intérêt culturel grandissants, l'écriture italoophone de la migration devient un 'macro-phénomène'. Le caractère autobiographique des œuvres et les thématiques 'traditionnelles' liées à l'expérience de la migration, laissent la place à une dimension autre, dans laquelle la position de l'écrivain migrant retrouve cet état que Todorov définissait, dans *L'homme dépaycé*, comme « transculturel », vivant dans un espace singulier « ni dehors ni dedans »⁹, avec l'acquisition d'un nouveau code sans que l'ancien soit perdu pour autant. Cette position influence durablement la création des œuvres de chaque migrant. Armando Gnisci parle de la création poétique comme de :

[...] una perdurabile condizione di transito dentro la quale scrivere acquista e dispensa *sensu aggiunto*. [...] Lo scrittore migrante anche se non scrive sulla migrazione, sa tutto questo e lo pone come poetica, come tema comune e come pietra di paragone e d'inciamo dell'epoca in cui viviamo.¹⁰

Peu à peu, la critique prend conscience du rôle capital de cette nouvelle mouvance littéraire : le nombre considérable et la diversité des publications en sont la preuve, même si parfois à travers une ghettoïsation de ces écrivains. L'association *Eks&tra*¹¹, en plus de quinze ans, a recueilli les œuvres de plus de 1800 auteurs et diffuse la connaissance du phénomène de la migration auprès des écoles à travers des rencontres entre les élèves et les auteurs. En 1995, elle lance un concours de poésie et d'écriture de textes créés par les immigrés ; progressivement, le nombre des participants augmente, tout comme celui des nationalités présentes, reflet des nombreuses communautés desquelles émerge une profonde exigence d'écrire.

Il est clair qu'il n'est pas possible de déduire l'émergence hypothétique d'un courant littéraire national sur un autre ni à travers la qualité ni à travers la quantité des textes produits, comme le prouve la base de données *Basili*, créé en 2001 par Armando Gnisci, qui répertorie les auteurs immigrés qui écrivent en italien, ainsi que les ouvrages critiques sur la littérature

⁸ Graziella PARATI, « Italoophone voices », in *Studi d'Italianistica nell'Africa australe/Italian Studies in Southern Africa*, vol. 8, n° 2, 1995, p. 9-10, cit. et trad. par Franca SINOPOLI, « La critica della letteratura della migrazione italiana », in *Nuovo Planetario Italiano, geografia e antologia della letteratura della migrazione in Italia e in Europa, op. cit.*, p. 100.

⁹ Tzvetan TODOROV, *L'homme dépaycé*, Paris, Seuil, 1996, p. 23.

¹⁰ Armando GNISCI, « Lettere migranti », in *Creolizzare l'Europa. Letteratura e migrazione*, Roma, Meltemi editore, p. 172-173.

¹¹ Voir le site de l'association : <http://www.eksetra.net/>.

migrante. Actuellement sous la direction de Franca Sinopoli, cette base de données est hébergée sur le site de l'Université « La Sapienza » de Rome et elle recense plus de 90 nationalités à ce jour, qui représentent les cinq continents.

Parmi les régions de provenance les plus importantes du point de vue de la production littéraire, le Maghreb occupe une place remarquable, ce qui nous permet d'explorer les équilibres qui existent actuellement dans cet axe Nord-Sud au sein de la Méditerranée, témoignage de la transformation de l'Italie en une réalité interculturelle.

Nous voulons concentrer notre analyse sur un seul auteur très représentatif de cette transformation : il s'agit d'Amara Lakhous, écrivain d'origine algérienne, qui nous ouvre des perspectives importantes pour comprendre la rencontre entre les cultures italienne et nord-africaine. Né à Alger en 1970, Lakhous vit en Italie depuis 1995 où, en dehors du métier d'écrivain, il exerce les professions de médiateur culturel, journaliste, interprète et traducteur. Après une maîtrise en philosophie à l'Université d'Alger et en anthropologie culturelle à l'Université « La Sapienza » de Rome, Lakhous obtient un doctorat dans la même université sur la condition des musulmans en Italie.

Après *Le cimici e il pirata* (1999), plus centré sur son pays natal, les trois romans qui suivent nous donnent un aperçu de la société italienne vue de l'intérieur par un immigré. Il explore les habitudes, les préjugés et surtout les clichés des Italiens et des migrants à travers une écriture ironique et avisée, qui reflète la nouvelle société interculturelle italienne.

Scontro di civiltà per un ascensore a piazza Vittorio (2006) est une comédie policière et sociale qui met en relation les habitants d'une microsociété, celle d'un immeuble romain situé à piazza Vittorio, un quartier à forte présence étrangère, où un homme a été assassiné dans un ascenseur. L'auteur met en scène la nouvelle population italienne composée par un nombre important d'étrangers et les conflits qui naissent au sein de la société, les lieux communs qui envahissent les mentalités et conditionnent les jugements. L'éventail des personnages est très large : de la concierge à l'enseignant d'université, en passant par les immigrés, avec ou sans papiers, provenant du monde entier.

Le protagoniste Ahmed, connu sous le prénom d'Amedeo, a disparu et est accusé du meurtre. Médiateur entre les habitants de l'immeuble, il représente le trait d'union entre la volonté de dialogue des uns et l'opposition des autres. Amedeo incarne le rôle de ce migrant qui veut oublier son passé, qui vit la perte de son identité et qui veut vivre sans racines, afin de se nourrir du présent et de construire son futur.

La perspective du polar n'est pas déterminante mais elle constitue néanmoins une quête à partir de laquelle les habitants de l'immeuble s'expriment sur la cohabitation avec les

immigrés. L'un des personnages, Parviz, un demandeur d'asile iranien, refuse de se prêter au jeu des définitions identitaires et parle d'Ahmed/Amedeo en ces termes :

È inutile insistere con questa domanda: Amedeo è italiano ? Qualsiasi risposta non risolverà il problema. Ma poi chi è italiano ? Chi è nato in Italia, ha passaporto italiano, carta d'identità, conosce bene la lingua, porta un nome italiano e risiede in Italia? Come vedete la questione è molto complessa. [...] Adesso, almeno, vi basti sapere che Amedeo conosce l'italiano meglio di milioni di italiani sparsi come cavallette ai quattro angoli del mondo.¹²

À travers Amedeo/Ahmed, l'auteur donne un aperçu des contradictions existantes : le fait d'être né en Italie ou de migrer dans le pays ne fige en effet, en aucun cas, une identité. Il utilise l'ironie pour dessiner la nouvelle carte des préjugés présents chez de nombreux habitants : les clichés des Italiens entre Nord et Sud, ceux des immigrants ayant la même religion mais venant de pays différents. Tous ces regards croisés dressent le portrait d'un pays qui est élaboré par ses 'anciens' et nouveaux habitants.

Une voix marquante, parmi les autres, est celle de la concierge de l'immeuble, Benedetta, symbolisant la génération passée, qui a parfois du mal à supporter cette vague migratoire : elle résume tous les clichés qui touchent aux étrangers, allant jusqu'à nier l'exacte provenance de chacun :

Bisogna cacciare i lavoratori immigrati e mettere al loro posto i nostri poveri figli. [...] Io dico ca chillo albanese è il vero assassino. [...] Ha provato più volte a convincermi che viene da un paese che non è l'Albania. Non è l'unico a disconoscere il paese di origine per evitare l'espulsione immediata, ah eh!¹³

Le fait d'appeler un immigré « Albanais », prend automatiquement une connotation négative pour Benedetta qui est plus encline à comprendre, peut-être par habitude, un immigré venant de l'Est de l'Europe, d'Albanie, par exemple, et ne voit pas de quel autre pays pourrait venir un migrant : un 'jeu de déduction', une assimilation entre pays qui est bien entendu négative, à travers une appartenance qu'elle perçoit comme hostile.

L'auteur s'implique, tel un acteur, par l'utilisation aisée des dialectes et il est capable de distinguer, en fonction du contexte social de chaque individu, la vision appliquée à la question de la migration. Derrière Amedeo, il y a alors l'image de l'auteur qui se nourrit de l'italien, qui l'écrit, le traduit et le met en scène telle une langue encore 'cachée' derrière ses innombrables différences régionales et ses dialectes.

¹² A. LAKHOUS, *Scontro di civiltà per un ascensore a piazza Vittorio*, op. cit. p. 13-14.

¹³ Ivi, p. 47-48.

Son roman suivant, *Divorzio all'islamica a viale Marconi* (2010), représente une autre satire sociale de l'Italie contemporaine et de ses immigrés, mais exprime aussi une vision critique des intégrismes en relation avec l'Islam, insérés dans le contexte occidental, notamment italien. Les protagonistes sont Christian et Safia. Leurs voix, leurs regards, leurs réflexions, à travers la technique du monologue, deviennent tour à tour les chapitres de l'œuvre, derrière lesquels se place l'auteur.

Christian est un jeune sicilien qui parle parfaitement l'arabe, car il a grandi dans le milieu des enfants de pêcheurs tunisiens. Il est recruté par les services secrets italiens afin de démasquer un groupe de terroristes caché derrière un *call-center*, le « Little Cairo », situé à Viale Marconi, à Rome. Au cours de sa mission d'infiltration, il deviendra Issa et son destin croisera celui de Safia/Sofia, une jeune femme égyptienne, épouse de Saïd, alias Felice, *pizzaiolo* musulman très pratiquant qui s'était installé à Rome.

Plongeant dans la réalité du grand nombre d'immigrés de viale Marconi, Christian/Issa vit dans un appartement avec une dizaine d'autres migrants, dont il va connaître la précarité, l'exploitation, la solitude et, parfois, l'extrémisme religieux. Le personnage et le lecteur s'enrichissent en même temps de l'intimité de cet exil économique des migrants :

Omar mi spiega una cosa importante : ogni immigrato che si rispetti ha un progetto migratorio. Prima di partire ha già pronto un programma con obiettivi precisi da realizzare : la costruzione di una casa, il matrimonio, l'acquisto di un terreno. [...] Non è solo un poveraccio che ha bisogno di assistenza. [...] Continuo a pensare con la mia testa di italiano, non riesco a mettermi nei panni degli extracomunitari.¹⁴

Le point de vue de Safia/Sofia, en revanche, est interne : il s'agit de celui d'une musulmane pratiquante, brillante et ironique, qui tente de concilier le port du voile avec son rêve de devenir coiffeuse. Dans ses monologues et dans ses idées sur la religion, le travail, l'amour, elle brise avec humour des mythes et des préjugés que les Italiens portent autour des femmes musulmanes. Elle veut respecter les traditions avec une dose de modernité, surtout lorsqu'il s'agit de la polygamie, du divorce ou du port du voile :

Poligamia nell'Islam : che gran confusione ! E allora? Allora niente. Bisogna fare chiarezza. Io dico che il Corano è parola di Dio, però richiede sempre un'interpretazione. È qui che risiede il problema : tuttora non esiste un'interpretazione femminile del Corano. Nemmeno una. È monopolio maschile. Va bene ripetiamolo per l'ultima volta: nella società musulmana il maschio fa l'avversario e l'arbitro allo stesso tempo. [...] Il mio velo era come un semaforo davanti al quale la gente deve fermarsi. Quella sosta obbligatoria era il momento

¹⁴ Ivi, p. 47-49.

ideale per scaricare tensioni, paure, inquietudini, ansia, eccetera eccetera. [...] In realtà, quando camminavo per le strade di viale Marconi non ero mai sola. Ero sempre a braccetto con tanti accompagnatori fantasma : i loro nomi? Jihad, guerra santa, kamikaze, undici settembre, terrorismo, attentati, [...] Dovevo resistere per non isolarmi fra le quattro mura domestiche, una via che porta direttamente alla depressione.¹⁵

Tzvetan Todorov, dans *La peur des Barbares*¹⁶, nous explique le mécanisme qui se met en place au sein de la population italienne et de leur identité collective : l'arrivée des migrants est un changement face auquel on n'a aucun contrôle, ce qui fragilise son sentiment d'exister et qui peut impliquer une attitude défensive, jusqu'à en arriver, parfois, à la revendication farouche de la culture d'origine. Cela nous ramène également à la notion de « crise de la présence », élaborée par l'ethnologue Ernesto De Martino :

Presenza, esserci nel mondo, esserci nella storia, sono espressioni equivalenti per designare la vitalità umana in atto di distinguersi dal vitale biologico e di aprirsi alla distinzione delle distinte potenze operative creatrici di cultura e di storia : l'utile, la vita morale, l'arte, il logos.¹⁷

Le thème principal du roman est celui du 'divorce à la musulmane', du rapport de couple et de la répudiation de la femme de la part de l'homme, qui, si elle est prononcée trois fois, rend le divorce définitif. Cependant, la trame policière crée du suspens autour d'autres problématiques, comme le terrorisme islamiste en Italie et la quête identitaire, car ici les identités se déplacent et s'estompent progressivement.

Christian/Issa, *alter ego* de l'auteur, voyage à l'intérieur d'une identité 'autre'. Entre italien et arabe, entre la communauté d'immigrés et les Italiens, l'écriture de Lakhous exprime de manière critique et ironique son regard sur la culture arabe et, à travers elle, sur la culture italienne. L'affranchissement de la langue française est d'abord un signe évident de la rencontre avec la culture italienne que l'auteur accomplit. L'italien constitue une 'libération sociale et littéraire' : le français n'est plus la seule langue de la révolte, comme cela était le cas pour les écrivains maghrébins pendant et après la colonisation. L'italien sert à dénoncer, dialoguer, rencontrer 'l'autre', parler à la fois du quotidien, mais aussi de migration et de cohabitation.

¹⁵ Ivi, p. 60-61.

¹⁶ T. TODOROV, *La peur des barbares. Au-delà du choc des civilisations*, Paris, Robert Laffont, 2008, p. 90.

¹⁷ Ernesto DE MARTINO, *La fine del mondo. Contributo all'analisi delle apocalissi culturali* [1977], Torino, Einaudi, 2002, p. 657. La crise en question peut être liée, par exemple, à la peur de perdre sa propre place à un moment historique donné, dans lequel le sujet se sent privé de la maîtrise du *je*.

Le fait d'être traduit à l'étranger comme un 'simple' écrivain italien est le signe que cette écriture migrante voyage et perd son identité initiale, se mélange et s'enrichit, gagne en profondeur à chaque livre publié et s'ouvre à de nouveaux horizons linguistiques.

C'est justement sur une ouverture que se termine *Divorzio all'islamica a viale Marconi* : le dialogue entre Christian/Issa et Galal, un jeune homme d'origine égyptienne né en Italie :

- A Roma mi chiamano l'egiziano e al Cairo l'italiano -.
Né carne né pesce, vuol dirmi Galal. Come essere dappertutto e da nessuna parte.
Bella fregatura! Il suo non è un caso isolato visto che il problema tocca un'intera generazione di figli di immigrati, nati in Italia o arrivati minorenni. Sono quasi un milione quelli che aspettano di diventare cittadini italiani ». ¹⁸

Ce dilemme auquel l'Italie devra faire face pour grandir avec sa nouvelle population, nous rappelle celui des écrivains 'beurs' : celui de ces jeunes Italiens, issus de l'immigration, qui se trouvent dans cet 'entre-deux', où le patrimoine culturel de leurs parents joue sur leur évolution et constitue un double bagage culturel exceptionnel qui participe à la création de cette nouvelle Italie interculturelle.

Pour son avant-dernier roman, *Contesa per un maialino italianissimo a San Salvario*, publié en 2013, de la Rome multiethnique de piazza Vittorio et de viale Marconi, l'auteur déplace l'intrigue à Turin, où il habite depuis deux ans, et plus précisément à San Salvario, au cœur de la ville, un quartier jeune où 30% des résidents sont étrangers. En effet, entre bars et *street food* ethniques, environ 100 nationalités différentes y sont présentes, entre églises, mosquées et temples.

L'ouvrage se présente comme une sorte de recherche anthropologique, déguisée en comédie à l'italienne et maculée de polar. Le protagoniste, Enzo Laganà, se définissant *terrone di seconda generazione*, est un chroniqueur pour l'édition locale d'un journal national : il s'agit, ici, d'un monde bien connu par l'auteur qui a été, lui-même, journaliste à Alger, puis à Rome.

Dans cette veine d'investigation, l'histoire s'ouvre sur le Vieux-Port de Marseille, un lieu permettant à l'auteur de rendre hommage à Jean-Claude Izzo, à Marseille et à ses générations d'immigrés italiens qui se sont succédées.

S'il ne revendique ni réinvente la figure du détective, l'écrivain réutilise celle d'un personnage déjà présent dans ses romans précédents : celui qui ne se contente pas de la réalité, qui veut comprendre, à travers un regard ironique, les origines des stéréotypes racistes et les

¹⁸ A. LAKHOUS, *Divorzio all'islamica a viale Marconi*, op. cit., p. 157.

raisons d'un certain nombre de comportements de beaucoup d'Italiens. Marseille le ramène aux habitants de Turin, par moitié d'origine méridionale, qui ont migré au Nord pour travailler et qui ont été victimes d'un racisme sans précédent.

Nous sommes en 2006. Le lecteur suit deux histoires en parallèle : d'abord les fausses pistes inventées par Laganà à propos d'une guerre présumée entre les mafias albanaise et roumaine à Turin, avec son lot d'informateurs, de 'gorges profondes', qui mettent en évidence le sensationnalisme des médias ainsi que la manipulation de l'information, dans une Italie influencée par le 'berlusconisme'.

Enzo devient ensuite le médiateur dans l'histoire d'un petit cochon, Gino, qui, vêtu d'une écharpe de la Juventus, a été filmé se promenant dans une mosquée, violant la sacralité du lieu : il devient une sorte de réfugié politique persécuté par la partie la plus extrémiste de la communauté musulmane de San Salvario. L'auteur n'est pas tendre avec cette partie de la communauté qui s'enflamme pour des causes insensées, pas toujours dignes d'attention. Mais le sort de Gino est aussi au centre des attentions des sympathisants de l'extrême droite à la mémoire courte, et des défenseurs des animaux, pour lesquels le sort de Gino compte plus que celui des migrants. Les thématiques sont parfois seulement effleurées et sont tout aussi nombreuses que les personnages : les traversées des migrants du Sahara à la Méditerranée, le travail des volontaires, la politique italienne et ses relations avec la mafia, la cohabitation entre les communautés, le racisme des Italiens entre eux, qui s'est peu à peu déplacé vers les immigrés, sans oublier la question de la langue et des racines :

Mio padre ripeteva sempre che gli esseri umani hanno lo stesso destino degli alberi, privati delle loro radici muoiono. E non c'è radice più forte della lingua. [...] Ogni persona che lascia la propria terra è come un albero trapiantato altrove, guai a privarlo delle proprie radici.¹⁹

L'écriture de Lakhous est légère : il veut informer sans ennuyer, il sait doser les différents ingrédients, entre situations surréalistes et événements dramatiques. Il est très critique à l'égard d'une certaine manière d'informer, qui manipule la vérité afin de maintenir les Italiens toujours dans l'ignorance et de solliciter leurs pulsions les plus obscures.

Il aborde tout de même l'état de santé de son pays d'accueil de façon minutieuse : chaque mot est pesé, afin de mettre en scène des situations finalement plutôt ordinaires, dans une 'Italietta' qui ne semble jamais changer et qui s'enrichit des phobies des Italiens, phobies dérivant d'une présumée incommunicabilité entre les cultures.

¹⁹ A. LAKHOUS, *Contesa per un maialino italianissimo a San Salvario*, Roma, Edizioni e/o, 2013.

Nous pouvons sans doute affirmer que l'auteur n'est jamais *graffiante* ; pourtant, Lakhous ne veut pas non plus paraître comme un naïf. Il croit en les 'mots' qui soignent les 'maux'. Dire, exprimer, défendre, dialoguer, tolérer, sont les verbes qu'il conjugue à tous les temps tout au long de ses ouvrages. Ainsi, ses revendications ne sont pas exprimées violemment, certes, mais avec constance et conviction.

Le livre devient un instrument fondamental dont les écrivains italophones doivent se servir pour diffuser leurs impressions, partager leurs regards. L'écriture aide l'auteur à trouver ce qu'il a toujours cherché : faire dialoguer pacifiquement les cultures. Cette force que possèdent les livres nous fait penser immédiatement au personnage migrant d'Erri De Luca à la fin de son ouvrage intitulé *Tre cavalli* (2002). Il est rentré en Italie, mais avant il a été militant, il a tué, s'est défendu, s'est battu pour une cause, pourtant il finira par changer :

Se anch'io sono un altro è perchè i libri più degli anni e dei viaggi spostano gli uomini. Dopo molte pagine si finisce di imparare una variante, una mossa diversa da quella commessa e creduta inevitabile. Mi stacco da quello che sono quando imparo a trattare in altro modo la madesima vita. [...] Metto il libro nella tasca di dentro della giacca, me l'appunto sul petto all'interno. Nel vecchio posto dell'arma ora c'è tutt'altro.²⁰

Vittorio VALENTINO

²⁰ Erri DE LUCA, *Tre cavalli*, Milano, Feltrinelli, 2002, p. 109.

BIBLIOGRAPHIE

- BIANCOFIORE Angela, « Stranieri al Sud : per una ridefinizione delle frontiere », in Actes du colloque *Altri stranieri, Narrativa*, n. 28, Presses Universitaires de Paris X, 2006 ;
- CASSANO Franco, *Il pensiero meridiano* [1998], Bari, Laterza, 2007, (trad. fr. : *La pensée méridienne*, traduit de l'italien par Jérôme Nicolas, Paris, Éditions de l'Aube, 2005) ;
- CLANET Claude, *Interculturel, introduction aux approches interculturelles en Éducation et en Sciences Humaines*, Toulouse, PUM, 1993 ;
- COMBERIATI Daniele, *Scrivere nella lingua dell'altro. La letteratura degli immigrati in Italia (1989-2007)*, Bruxelles, Peter Lang, 2010 ;
- DE LUCA Erri, *Tre cavalli*, Milano, Feltrinelli, 2002 ;
- DE MARTINO Ernesto, *La fine del mondo. Contributo all'analisi delle apocalissi culturali* [1977], Torino, Einaudi, 2002 ;
- DUFLOT Jean, *De Lampedusa à Rosarno. Euromirage*, Villeurbanne, Édition Golias, 2011 ;
- ECO Umberto, « L'Afrique et L'Est : migration et libération », *Athanor*, n°4, 1993 ;
- FORCELLA Enzo, « È la prima volta della "civile Italia" », *La Repubblica*, 26 agosto 1989 ;
- GLISSANT Édouard, *Introduction à une poétique du divers*, Paris, Gallimard, 1996 ;
- GLISSANT Édouard, *Philosophie de la relation*, Paris, Gallimard, 2009 ;
- GNISCI Armando (a cura di), *Nuovo planetario Italiano*, Troina, Città Aperta Edizioni, 2006 ;
- GNISCI Armando, *Creolizzare l'Europa. Letteratura e migrazione*, Roma, Meltemi, 2003 ;
- LAKHOUS Amara, *Contesa per un maialino italianissimo a San Salvario*, Roma, Edizioni e/o, 2013, (*Querelle autour d'un petit cochon italianissime à San Salvario*, traduit de l'italien par Élise Gruau, Arles, Actes Sud, 2014) ;
- LAKHOUS A., *Divorzio all'islamica a viale Marconi*, Roma, Edizioni e/o, 2010, (*Divorce à la musulmane à viale Marconi*, traduit de l'italien par Élise Gruau, Arles, Actes Sud, 2012) ;
- LAKHOUS A., *Scontro di civiltà per un ascensore a piazza Vittorio*, Roma, Edizioni e/o, 2006, (*Choc des civilisations pour un ascenseur Piazza Vittorio*, traduit de l'italien par Élise Gruau, Arles, Actes Sud, 2007) ;
- LE PICHON Alain, SOW Moussa (dir.), *Le renversement du ciel*, Paris, CNRS Éditions, 2011 ;
- PARATI Graziella, « Italophone voices », in *Studi d'Italianistica nell'Africa australe/Italian Studies in Southern Africa*, vol. 8 n. 2, 1995 ;
- PISANELLI Flaviano, « Habiter et écrire la frontière. La poésie italienne de la migration », in M. Arfa Mensia et S. Saïd (sous la direction de), *Dynamisme des langues, souveraineté des cultures* (Actes du colloque international de Tunis, 15-17 avril 2010, Université de Carthage - ISLT de Tunis), Publications de l'Institut Supérieur des Langues de Tunis, 2013, p. 17-37 ;

PISANELLI Flaviano, « Per una 'scrittura plurale': modelli, immagini e lingua della poesia italiana della migrazione », in Giancarlo Quiriconi (a cura di), *Antologie e poesia nel Novecento italiano*, Roma, Bulzoni Editore, 2011, p. 403-434 ;

SAÏD Edward Wadie, *L'Orientalisme. L'Orient créé par l'Occident* [1978], Paris, Seuil, 1980 ;

TODOROV Tzvetan, *La peur des barbares. Au-delà du choc des civilisations*, Paris, Robert Laffont, 2008 ;

TODOROV Tzvetan, *L'homme dépaysé*, Paris, Seuil, 1996.